

## Du mont Valérien au Panthéon

Il aura fallu 80 ans pour que Missak Manouchian entre au Panthéon. Pour d'autres, ce fut bien plus rapide. Souvenons-nous. Un des résistants les plus illustres, Jean Moulin, y est transféré en 1964. La cérémonie d'alors est poignante. Dans la froidure et le vent de décembre, de sa voix éraillée André Malraux prononce un discours flamboyant où la grandiloquence recherchée dit le tragique de l'histoire. Malraux fait de Jean Moulin le représentant de tous les résistants. C'était sa pensée et celle de de Gaulle à qui le discours avait été soumis. Ensuite, comme si ce transfert avait épuisé la question de la Résistance, il faut attendre vingt ans pour que d'autres accèdent à cet honneur : René Cassin, Pierre Brossolette, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion, Jean Zay, tous sont indiscutablement dignes de l'honneur qui leur est fait. Décidés dans les plus hautes sphères de l'Etat, ces transferts comportent leur signification politique car, si Jean Moulin représentait la composante gaulliste de la Résistance (Malraux aura lui-aussi droit au Panthéon, en 1996), et si Pierre Brossolette représentait la composante socialiste, il en est une que les présidents successifs ont sciemment écartée, celle des communistes.

Plusieurs communistes méritaient pourtant de reposer au Panthéon, au premier chef, Manouchian, mais aussi deux femmes admirables : Marie-Claude Vaillant-Couturier et Martha Desrumaux. Martha Desrumaux est l'exemple d'une femme qui a lutté toute sa vie pour les droits des ouvriers, mais aussi pour défendre les plus exploitées parmi les exploités : les femmes. Elle l'a payé de l'arrestation, de la déportation... Placer au Panthéon une telle femme, supposait que soit valorisé son combat et reconnu le lien entre lutte sociale et résistance...

Les années passant, il est de bon ton de mettre en question la formule *le parti des fusillés* en partant de la comptabilité du nombre de morts. Les militants du parti communiste sont ceux qui se sont le plus sacrifiés. La formule d'Elsa Triolet était et reste juste. Elle est née de ce qui est apparu à la Libération lorsque s'est déchiré le voile qui occultait quatre années de répression dont personne n'avait imaginé l'amplitude. Pourtant, dès 1945, comme le relate Aragon dans ses chroniques *Parlons français*, les tenants de la Collaboration émoussent l'épuration qui les menace. Elle est sabotée. Puis vient l'année 1947 avec l'éviction des ministres communistes qui ouvre à ces gens des perspectives très différentes. Les jugements se font plus légers, les recours cassent les premières condamnations, les grâces se multiplient, les recherches patinent. Par exemple, le commissaire René Hénoque, le chef de la Brigade spéciale qui procéda à l'arrestation du groupe Manouchian, disparaît peu avant la Libération. Ses anciens collègues disent qu'il a retrouvé refuge en Belgique, mais on le cherche là où il n'est pas et on ne le cherche pas là où il est. Il finira sa vie à Bruxelles, à 87 ans...

Sont ensuite venues les polémiques comme celle provoquée par le cinéaste Mosco Boucault en 1985 dont le film *Des Terroristes à la retraite* prétend que le groupe Manouchian de la M.O.I. a été trahi par le parti communiste. Belle aubaine pour ceux qui n'ont cessé de vouloir détruire le capital que le parti communiste tire de son passé résistant. Après avoir fait grand bruit, l'affaire se dégonfle. Aucun historien n'a, par la suite, été en mesure de trouver quoi que ce soit qui justifie ce qui n'est qu'une calomnie. Pendant ce temps les Papon, Touvier, Bousquet, Rebatet et d'autres coulent des jours tranquilles, voire prospères.

Le transfert des cendres de Missak Manouchian au Panthéon constitue donc la réparation d'une injustice mais elle comporte aussi et surtout une signification de grande portée. Manouchian et ceux de son groupe étaient des étrangers, de ces étrangers souvent mal reçus, inquiétés, pourchassés par la police, qui avaient pourtant choisi la France pour y vivre, y lutter et au bout du compte ont donné leur vie pour elle. Leurs rapports avec les choses simples de la vie, l'attention portée à leur famille, l'inquiétude pour les enfants, l'exigence à l'endroit de leur idéal montrent qu'ils étaient des êtres de grande valeur. En ces temps de *loi immigration* qui contribue à stigmatiser les étrangers comme le faisaient les décrets-lois Daladier de 1938, ce transfert devrait donner à réfléchir. « *Il n'y a pas de lumière plus pure que cette mémoire perpétuée. A cette lumière, nos différences, nos erreurs s'effacent.* » a écrit Aragon. L'Histoire plus que jamais éclaire le présent. C'est l'objectif de ce numéro de *Faites entrer l'infini*.

En écrivant ses « *Strophes pour se souvenir* » Aragon a largement contribué à la geste de Manouchian que leur mise en musique a propulsée dans le plus large public. Les textes et articles rassemblés dans ce numéro donne des éléments d'information qui font le tour de ce que l'on sait de la vie de Missak Manouchian, arménien de naissance, français de cœur, poète, militant, internationaliste, un des plus purs qui aient existé.

**François Eychart**

Nous remercions le Musée de la Résistance nationale de Champigny qui a fourni une grande partie de l'iconographie.

